

# Marie Desplechin

## Jamais contente

Le journal d'Aurore

Médium



### *Le livre*

« Douze février.

On peut ruiner sa vie en moins de dix secondes. Je le sais. Je viens de le faire. Là, juste à l'instant.

J'arrive à la porte de l'immeuble, une modeste baguette dans la main et la modeste monnaie dans l'autre, quand Merveille-Sans-Nom surgit devant moi. Inopinément. À moins de cinq centimètres (il est en train de sortir et je m'apprête à entrer, pour un peu on s'explode le crâne, front contre front). Il pose sereinement sur moi ses yeux sublimes. Je baisse les miens illico, autant dire que je les jette quasiment sous terre, bien profond, entre la conduite d'égout et le tuyau du gaz. Sa voix amicale résonne dans l'air du soir :

– Tiens ! Aurore ! Tu vas bien ?

Je reste la bouche ouverte pendant environ deux millions de secondes, avant de me décider et lui hurler à la figure :

– Voua ! Merdi ! »

*Jamais contente* est le premier tome du *Journal d'Aurore* qui en compte trois avec *Toujours fâchée* et *Rien ne va plus*.

### *L'auteur*

Marie Desplechin est née à Roubaix en 1959. Elle a trois enfants et vit à Paris. Elle a fait des études de lettres et de journalisme et a toujours rêvé d'être écrivain. Avant de se consacrer à l'écriture, elle a travaillé en free-lance pour des agences de communication. Pour les adultes, elle a publié plusieurs recueils de nouvelles, des romans, *Sans moi* et *Dragons*, un texte à quatre mains avec Lydie Violet, *La vie sauve*, (prix Médicis essai 2005) et deux récits, *Le sac à main* et *Une photo*. Elle travaille comme journaliste dans différents magazines. *Le journal d'Aurore* est d'abord paru sous forme de feuilleton dans le magazine *Miss Star Club*.

Pour aller plus loin avec ce livre

Extrait de la publication

Marie Desplechin

# Jamais contente

*Le journal d'Aurore*

Médium

*l'école des loisirs*

11, rue de Sèvres, Paris 6<sup>e</sup>

*À Véronique Gérardin, l'amie,  
la buveuse de cafés, la journaliste,  
la rédac chef, et même  
la parent d'élèves.*

OCTOBRE

*La vie du rat-taupe*

*1<sup>er</sup> octobre, avant dîner*

Tous les gnomes de la planète comptent leurs sous. Le plus grand magicien de tous les temps va passer pour sa quête annuelle. J'ai nommé Harry Potter, le type qui transforme le papier en or massif. Sophie-la-Parfaite, dite aussi Sœur-Cadette-Ingrate, se prépare activement à célébrer. Elle sera la première à acheter le bouquin. La première à le lire. La première à dire qu'il est encore mieux que celui de l'année dernière. Dommage qu'elle entre juste en sixième, elle n'a pas assez de vocabulaire pour se le taper en anglais. Pas grave, Sophie, ce sera pour la rentrée prochaine. Et il sera encore mieux que celui de cette année. Moi, franchement, il faudrait me payer pour que j'aie à faire la queue juste pour acheter un bouquin. Surtout un bouquin que tout le monde a lu. Je me demande ce que ma sœur préfère : faire la queue ou lire le livre. Je crois que c'est faire la queue. Si elle aimait lire, on verrait autre chose que Titeuf sur son étagère.

Le temps que les gens perdent à lire des livres, ça me tue. C'est le genre de réflexion que je me fais en cours de maths. Il faut que je m'occupe la tête si je ne veux pas devenir dingue. Bref, la question s'est posée à moi entre deux équations, la seule, la vraie, l'unique : pourquoi me pourrir la vie à lire alors que je peux écrire ?

Justement, j'avais un cahier en train de moisir. Un vieux cadeau de l'anniversaire de mes douze ans. L'authentique présent effroyable : une large couverture en carton, un million de pages blanches, et *MON JOURNAL INTIME* marqué dessus, histoire de rendre la chose publique dans le monde entier. Tellement intime que la couverture est fermée par un cadenas ridicule avec clé dorée, le genre de truc qui donne une envie mortelle de lire en cachette.

« Tu vas écrire ton journal et ce sera le début d'une nouvelle vie », voilà ce que je me disais quand la fin de l'heure a sonné. J'ai arrêté de penser. Direct. J'ai ramassé mes affaires et j'ai foncé vers la sortie. La vérité, c'est que je suis faite pour l'action.

*1<sup>er</sup> octobre, après dîner*

C'est clair : tout le monde écrit son journal, spécialement les filles, spécialement les filles moyennes. Je

le sais. Moi aussi, je passe par le rayon livres en entrant au supermarché. Le plus dingue, c'est que les bouquins sont publiés. Les filles en question ont des prénoms américains impossibles, type feuilleton pour gnomes sur M 6 – en version française apparemment on en vendrait moins. Le français est juste la vieille langue déprimante, je regrette mais c'est la conclusion universelle. Passez du rayon livres au rayon films, et là, tapez-vous la tête contre les murs : il y a des types pour en faire des films ! Dans mon intérêt personnel, je ne vois pas pourquoi je lirais les journaux des autres. Moi aussi, j'ai une vie.

Je me demande quel genre de film on peut faire avec une vie où il ne se passe rien. Genre la mienne. Une sorte de documentaire animalier, j'imagine. La vie du rat-taupe sur les plateaux d'Abyssinie. En moins palpitant.

*5 octobre*

Si quelqu'un n'avait pas remarqué le cadenas qu'il vient d'ouvrir en traître, je rappelle que ceci est mon journal intimement intime. Et que je maudis par avance toute personne qui y jettera les yeux. Qu'elle soit maudite jusqu'à la fin de sa vie, qu'elle ait des allergies, des pellicules et des appareils den-



taires à élastiques. Sophie, si c'est toi qui es en train de lire, ferme ce cahier tout de suite !

*6 octobre*

Je me demande ce que racontent les dingues qui écrivent tous les jours. Il y a des gens qui n'ont vraiment rien à faire de leurs soirées.

*7 octobre*

Aujourd'hui : rien.

*8 octobre*

Hier : Rien. Aujourd'hui : rien. Demain : rien de prévu. Des fois, j'aimerais être un rat-taupe. Comparée à la mienne, la vie du rat-taupe est un carrousel enchanté.

*9 octobre*

Le problème du journal, c'est d'avoir quelque chose à raconter. Il faudrait avertir les débutants : difficile de faire un journal intéressant avec une vie nulle. Je suis l'auteur débutant d'un journal nul. Pourtant, bizarrement, écrire fait du bien. Il ne faut pas que j'en abuse. On sait comment ça se passe. D'abord on essaie, ensuite on s'habitue, et après c'est la galère

pour décrocher. Non merci. J'arrête. Inutile de me supplier. C'est tout pour aujourd'hui.

*10 octobre*

Mme Ancelin m'a attrapée par la manche à la fin du cours de maths pour me demander si Sophie était ma sœur. J'ai d'abord dit non. Puis, comme elle s'étonnait (évidemment, on porte le même nom), j'ai dit oui. Elle aura mis un mois à nous repérer. Pour un prof de maths, ce n'est pas la logique qui l'étouffe. Maintenant qu'Ancelin a percuté, je suppose que tout le collègue est au courant. J'ai une sœur en sixième. Oui, les gars, une sœur petite et moche. Vous la reconnaîtrez facilement. Elle a des lunettes et un cartable Titeuf accroché aux omoplates. Je me demande s'ils prennent aussi les parents au collègue. Comme ça, on serait tous rassemblés, ce serait la fête. Ce bahut sinistre était le seul endroit sur la planète où j'avais la paix. Eh bien, c'est fini. Maintenant j'ai Sophie. Parfois, je me demande ce qui me retient de mourir.

– Elle est très brillante, a remarqué Ancelin en écarquillant les yeux.

J'ai bien vu qu'elle n'arrivait pas à le croire : d'un côté la tache (moi), de l'autre le génie (Sophie). Cherchez l'erreur.

– Elle a été très malade quand elle était petite, j’ai dit et je suis sortie dignement de la salle de cours.

Au prochain qui me demande, je réponds qu’on l’a adoptée. Mais personne ne me demandera plus rien. Tout le monde sait. Je suis maudite.

*15 octobre*

Ma vie est un désert d’ennui. Pour oublier, j’allume la télé et je mange des galettes de riz. Même sur TF1 après 10 heures, les gens sont plus beaux que moi. Ils ont l’air plus contents. Ils ont des vies. En plus, ils passent à la télé. Je me demande si les galettes de riz font grossir. Je me demande si quinze galettes de riz font grossir. Allez... une dernière et au lit!

*18 octobre*

Trois supermarchés et pas une galette de riz. On m’a coupé les vivres. J’aimerais savoir ce que j’ai fait de mal. Si quelqu’un les achète, c’est bien pour que quelqu’un les mange...

*19 octobre*

Comme prévu, Sophie a lu *Harry Potter*. Quelqu’un veut une information vraiment intéressante? Il est

encore mieux que celui de l'année dernière. C'est l'avis personnel de Sophie. Argl. Vivement l'année prochaine.

*20 octobre*

Sonnez carillons, tinte clochettes ! Enfin un événement dans cet océan de platitude... Ma sœur aînée, la grande, la merveilleuse, la presque adulte Jessica va se faire percer la langue ! Enfin, c'est ce qu'elle croit, cette bécasse. Elle l'a annoncé hier, à table, devant toute la sainte famille réunie. Si mon père avait eu un dentier, il l'aurait craché dans ses tomates.

- C'est le plus hygiénique, a-t-elle murmuré.
- Quoi ? a hurlé ma mère.
- À cause de la salive. Ça désinfecte.

C'est là que mon père s'est étranglé. Ma mère s'est levée et lui a tapé dans le dos. Il a toussé, râlé et craché dans ses tomates. Je tiens à préciser que, si mon père n'a pas de dentier, il a un bridge. On en apprend tous les jours.

- Tu tu tu... a bégayé mon père.

C'est fou ce que ça se voit, deux dents qui manquent à la mâchoire supérieure. Le délicat petit rire qui me sautillait dans l'estomac depuis quelques minutes est sorti d'un coup. Je me suis effondrée sur

la table en hennissant.

– Fiche le camp ! a crié ma mère.

Le cri est très tendance chez moi, en soirée. Jessica s'est levée de table, tête baissée. Imitation Jeanne d'Arc au bûcher. Tout juste si elle n'a pas croisé les mains dans le dos.

– Pas toi ! Aurore !

C'était trop injuste. Au lieu de m'arrêter de rire, ce qui serait arrivé naturellement au bout d'un moment, toute personne sensée sait qu'on ne peut pas rire plus de vingt minutes d'affilée, je suis repartie à hoqueter. Résultat : j'ai eu très chaud, je suis devenue très rouge, les larmes me sont montées aux yeux (et je crois bien que je me suis mouchée dans mes doigts, c'est moche). Je leur ai fait peur, c'est clair.

– Aurore ! Dans ta chambre ! Tout de suite !

Impossible, chère mère. Je viens de perdre l'usage de mes jambes. Je crois malheureusement que je vais restée collée à cette table jusqu'à ma mort.

– Aurore, a chuinté mon père, chi tu n'obéis pas à ta mère, ch'est moi qui vais te chortir...

La voix de mon père édenté fait des miracles. Alléluia. J'ai retrouvé l'usage de mes jambes. Je me suis traînée vers la porte de la cuisine et je suis sortie. C'est tout. C'est décevant, je sais. Je regrette. Moi

aussi, j'aurais bien aimé raconter la suite de cette intéressante conversation familiale. Malheureusement, elle s'est poursuivie sans moi.

Sur TF1, des gens incroyablement gros racontaient leurs grosses souffrances à la caméra. Je me suis identifiée à mort. Je me suis couchée complètement déprimée. Est-ce que les galettes de riz font grossir ? Si oui, jusqu'où ?

*21 octobre*

Jeanne d'Arc ne parle plus à mes parents. Ça tombe bien. Ils ne lui parlent plus non plus.

*21 octobre et demi*

Tout ça pour une histoire de langue. C'est marrant.

*21 octobre au soir*

Plus personne ne parle à plus personne. Je crois que je vais me faire percer le sourcil. Peut-être qu'on arrêtera de se voir.

*22 octobre*

Ma mère a retrouvé la parole. Jessica est privée d'argent de poche. Comme elle ne parle plus, difficile de savoir ce qu'elle en pense. Je me demande

comment on fait pour embrasser avec un clou planté dans la langue. Je me demande si les filles à langue percée embrassent des gars à langue percée. Et si les clous se coincent l'un dans l'autre ? Il faut les emmener à l'hôpital et leur ouvrir les joues pour démêler les clous. À mon avis, avec ça, on peut faire une bonne émission sur TF1. Je ne suis pas sûre que Jessica ait pensé aux conséquences de son acte. Il faut que quelqu'un la prévienne. Est-ce à moi de le faire ? J'hésite.

*23 octobre*

– Tu n'as jamais embrassé personne. Tu n'y connais rien.

C'est la dernière fois que je parle à Jessica. Je croyais qu'elle était ma sœur. Erreur. C'est une mutante privée de cœur. Sophie est adoptée. Jessica est mutante. Il n'y a qu'une seule vraie fille naturelle dans cette famille. Moi. Dommage que mes parents me détestent.

Heureusement, j'ai des grands-parents. Mamie est très intéressée par le piercing de la langue. Elle a demandé à accompagner Jessica pour l'opération. Depuis qu'elle a eu son accident de voiture, Mamie a décidé de devenir une sainte. Quelque chose

comme un bouddha version vieille dame. Elle ne se fâche plus jamais et se réjouit de tout. Mon grand-père pense qu'elle est juste devenue dingue. Ma mère pense qu'elle a toujours été dingue. Mon père ne pense rien du tout. Il a un nouveau bridge. Il faut croire qu'il n'a pas d'autre horizon dans la vie que ses dents. C'est triste.

Je n'aime plus Jessica. De toute façon, je ne l'ai jamais aimée. Elle ne pense qu'à elle. Plus tard, je ne me marierai pas, je n'aurai pas d'enfants, et pas de famille. Je vivrai avec mes copines dans un grand appartement. Il y aura des garçons dans l'appartement d'à côté. Nous serons tous très heureux et tout le monde sera libre de se faire percer ce qu'il veut, le nez, le pied, le gras du bras.

Pendant que j'y pense, à quoi bon rester à déprimer dans cette famille atroce? Je vais m'inviter à dîner chez Lola. Comme elle habite en face, je n'aurai pas à aller loin. Et son père est toujours d'accord pour rajouter une assiette. Adieu, famille atroce.

*24 octobre*

Pourquoi Lola n'est pas ma sœur? Nous aurions pu être jumelles. Nous avons les mêmes goûts, les mêmes détestations et la même peinture (en gros,



des pieds immenses). Nous avons souvent les mêmes boutons (en gros, immenses). Je lui pardonne ses cheveux sublimes. Elle me pardonne ma taille 36.

Lola trouve qu'il est normal de se faire percer la langue quand on aime le rock. Comme elle préfère le RnB, elle se ferait plutôt percer le nombril. Mais, comme elle n'aime pas avoir mal, elle préfère encore ne rien se faire percer du tout. J'envie Lola parce qu'elle est toujours cool, qu'elle peut se coucher à l'heure qui lui plaît et que ses parents sont divorcés. Elle m'envie parce que je suis au collège public. Elle est dans un collège privé où les élèves sont immondes. On voit bien qu'elle n'est jamais entrée dans un collège public. À ce qu'elle raconte, les garçons de sa classe sont des monstres. Elle rêve qu'ils sont mieux dans ma classe. Ravages de l'imagination.

Mieux? Ha, ha. Laissez-moi rire. Une horde de fouines, oui. Qui rêve de passer toute son année scolaire enfermée avec une horde de fouines? Je ferais peut-être un bon sujet pour TF1. Quand on a eu fini de parler de fouines, je suis rentrée chez mes parents naturels. Hélas, il était déjà 11 heures et ma mère m'attendait en robe de chambre dans la cuisine. Dans une famille normale, divorcée, monopar-

rentale, ouverte d'esprit, il est normal de se coucher à 11 heures. Chez moi, c'est le drame. Total : je suis privée d'argent de poche. Je me demande ce qui me retient de me faire percer la langue.

*30 octobre*

Quelqu'un a encombré le couloir de l'appartement de fausses toiles d'araignées en coton gluant et autres guirlandes de crépon couleur potiron. Quel étonnement ! Quelle surprise ! Mais que se passe-t-il ? Serait-ce Halloween ? Je crois deviner qu'une certaine Sophie, toujours à la recherche d'originalité, est à l'initiative de ces fastueuses décorations. Avec un peu de chance, demain, elle se transforme en citrouille. Ce serait trop beau.

*31 octobre*

Quatre gamines habilement déguisées avec des lunettes rondes et des bonnets noirs se bourrent de bonbons orange en regardant un DVD. Tout ça est très festif, si, si, je vous assure.

NOVEMBRE

*Catastrophes buccales et climatiques*

*1<sup>er</sup> novembre*

Jour des morts. Sympa. Il pleut. Comme par hasard.  
Je vais me recoucher.

*1<sup>er</sup> novembre, plus tard*

Si je meurs, je déclare que mon journal doit être  
enterré avec moi. C'est ma dernière volonté.

*1<sup>er</sup> novembre, plus tard et une minute*

Changement de programme : mon journal sera inci-  
néré. C'est ma dernière dernière volonté.

*1<sup>er</sup> novembre, plus tard et deux minutes*

J'ai réfléchi. Je ne vais pas mourir du tout. Je vais  
plutôt prendre une douche. Il pleut toujours.  
Novembre, mois morbide et plein de flotte. Et cette  
blague va durer trente jours. Misère.

*4 novembre*

Je n'ai pas fait gaffe. D'habitude, j'évite. Mais ma  
mère essayait de faire brûler une tarte dans le four

Du même auteur à l'école des loisirs

Collection MÉDIUM

*Le journal d'Aurore – L'intégrale*  
*Le journal d'Aurore, tome 3 – Rien ne va plus*  
*Le journal d'Aurore, tome 2 – Toujours fâchée*  
*Les yeux d'or*  
*Juke-box (collectif)*  
*Séraphine*  
*Satin grenadine*  
*J'envie ceux qui sont dans ton cœur*

Collection NEUF

*Babyfaces*  
*Pome*  
*Elie et Sam*  
*Le monde de Joseph*  
*La prédiction de Nadia*  
*Verte*  
*Une vague d'amour sur un lac d'amitié*  
*Tu seras un homme, mon neveu*  
*Et Dieu dans tout ça ?*

Collection CHUT !

*Verte*  
lu par Sylvie Ballul et Anne Montaron

© 2006, *l'école des loisirs, Paris, pour l'édition papier*  
© 2013, *l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique*  
*Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications*  
*destinées à la jeunesse : septembre 2006*

ISBN 978-2-211-21752-1